

275 personnes représentant 54 associations JalmaLv (Jusqu'à la mort accompagner la vie) venues de toute la France, se sont réunies du 8 au 10 mai à Strasbourg pour réfléchir sur le thème

Mourir ... et après ? Envisager la mort sans tabou

Nous allons tous mourir un jour.

Nous le savons. Mais nous vivons comme si nous étions immortels. Nous déployons beaucoup d'énergie pour éviter, oublier notre finitude. Notre société nous entraîne dans une quête incessante de performance et de satisfactions immédiates. Nous nous efforçons de faire et d'avoir toujours plus, de capter l'attention, de nous rendre intéressants. Nous cultivons notre image.

Face à la mort, les masques tombent.

La confrontation à la mort nous invite à aller à l'essentiel : entrer dans une autre présence plus profonde, à soi-même et à l'autre. La prise de conscience de notre vulnérabilité donne une autre coloration à la vie. Nous expérimentons l'intensité de la vie, et l'émerveillement possible de la rencontre. De façon surprenante nous nous sentons alors profondément vivants, au-delà de ce que nous imaginions.

De la mort nous ne savons rien. Nous sommes témoins du mourir et de ce qui se vit dans les derniers moments. Le vécu psychique de chaque personne, même peu consciente ou à l'agonie, reste un mystère. Les mourants sont plus présents qu'on ne le pense. Il nous appartient d'oser le pari d'une présence féconde ; même si celle-ci paraît sans retour. Notre présence auprès de l'autre a du sens : être là malgré nos limites, ne pas l'abandonner. Elle est aussi reconnaissance de sa valeur qui demeure même dans cet état d'extrême fragilité.

L'appauvrissement des représentations collectives qui faisaient sens, des rites qui rassemblaient tend à faire du deuil un événement strictement personnel. Le développement de moyens numériques de réalité virtuelle et d'intelligence artificielle nous propose de nouvelles formes de commémoration et d'échanges avec nos défunts. Mais la permanence virtuelle est illusoire. Elle ne peut provoquer l'ouverture et la libération apportées par l'élaboration et le partage collectifs. Les rituels apaisent, continuons à les réinventer.

Parler de la mort, y réfléchir nous apprend à mieux vivre. Nous avons besoin de continuer à nous confronter à cet inconnu. L'art peut nous aider à apprivoiser la mort. Il est important pour chacun et chaque association d'oser envisager la mort sans tabou : osons envisager la mort sans tabou.

Nous avons besoin de réapprendre collectivement à parler de la mort

pour mieux accompagner la vie.